

La rentrée cinématographique? : Du sport!

Autor(en): **Gallaz, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La rentrée cinématographique ? Du sport !

Par Christophe Gallaz

Toute rentrée cinématographique n'est au fond qu'une épreuve sportive énorme. Tandis que les films en lice s'affrontent dans les salles obscures après avoir pris des départs millimétriquement agendés, puis que les plus populaires d'entre eux font un triomphe d'audience alors que leurs *challengers* se maintiennent dans le gros du peloton pour d'autant mieux guetter l'effondrement de leurs concurrents au prochain virage, le public applaudit les images qui franchissent le grand écran de la manière la plus fulgurante, et prend soin de saluer, du côté des équipes féminines, celles d'entre leurs membres qui réussiraient des performances aussi spectaculaires que leurs pairs masculins.

Il y a longtemps que le sport et le cinéma, ce dernier pris en l'occurrence au sens industriel du mot, font cause et profits communs. Voyez le sport, qui n'est plus guère espéré ni pratiqué comme la métaphore possible de notre présence physique au monde, mais comme une accumulation toujours plus précipitée de gestes et de résultats dont le public attend confusément qu'ils seront remplacés par des gestes et des résultats supérieurs.

Et voyez le cinéma, qui n'est plus guère espéré ni pratiqué comme la métaphore et le constituant possibles de notre trajectoire personnelle et de notre destin collectif, mais comme une accumulation d'exploits visant à le mettre lui-même en état d'accélération constante : l'exploit de sa trame narrative, dont le dynamisme doit pouvoir dissimuler l'éventuelle insuffisance esthétique et spirituelle, l'exploit des images, dont la bienfaisance technique doit pouvoir dissimuler l'éventuelle inutilité, et l'exploit des comédiens, dont la notoriété publique ou l'énergie doivent pouvoir dissimuler l'éventuelle inanité du film entier.

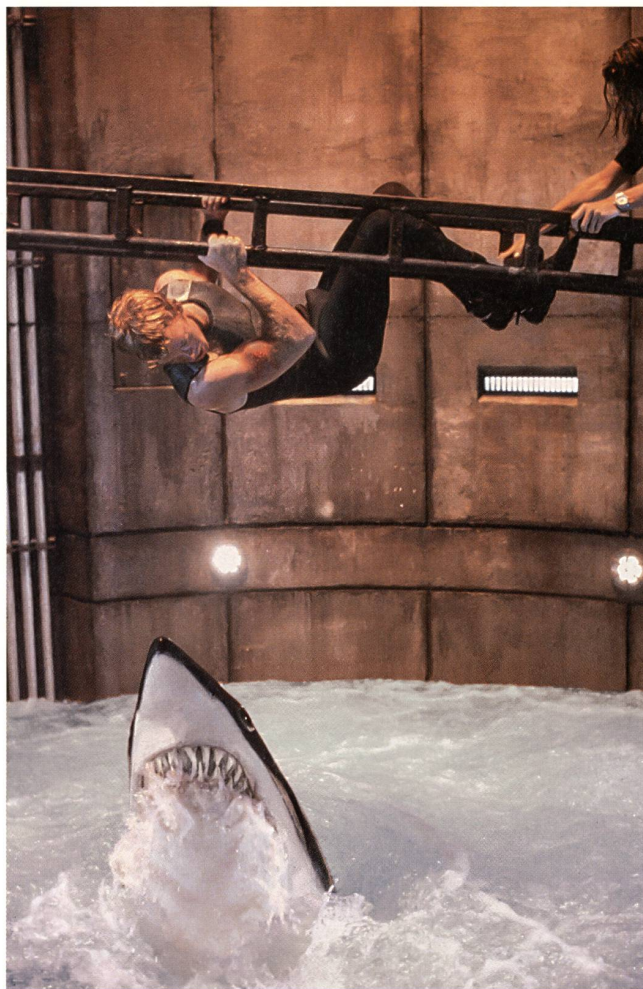
Une falsification prodigieuse menace ainsi constamment de distraire le sport et le cinéma de leur tâche sacrée respective. A l'injonction d'ordre olympique *citius, fortius, altius*¹, empêchant le sport de légitimer le corps humain lorsqu'il est malade et dévasté, correspond aujourd'hui l'in-

jonction d'ordre économique empêchant le cinéma de signifier par empathie nos sociétés malades et dévastées. Signifierait-il celles-ci par accident statistique ou par exception, d'ailleurs, que son public s'avérerait probablement lui-même impuissant à percevoir un tel langage.

Lorsque la vie tout entière n'est plus qu'une vaste compétition, du champ artistique jusqu'aux stades de courses ou de football, le comportement du consommateur culturel se transforme en effet, à son tour, en un combat féroce. Sous ses yeux tout n'est plus qu'un flux de références et de cotes charriées dans les circuits de la rumeur critique et populaire, et ricochant au gré des journaux et de leurs mémentos. Dans ces conditions, seul survit celui qui possède les facultés du repérage et de la

chasse. Est donc aujourd'hui cinéphile celui qui sait comment s'orienter dans le programme des projections et des opinions, décrypter les hit-parades spécifiques eux-mêmes configurés par telle émission télévisée, réussir son rallye dans les revues spécialisées, bref se maintenir en activité forcenée de mise à jour.

Chaque époque pose à ses hôtes humains la question de leur misère et de leur salut, exigeant d'eux qu'ils en cherchent les clés. Notre siècle a commencé juste après l'invention du cinématographe – au point que les visions captées puis rendues par cette boîte inouïe lui sont bientôt devenues ce que la Terre et ses récoltes, le Ciel et ses lumières, les artisans et leurs forges, les familles et leurs filiations secrètes avaient été durant les précédents. Comment, dans ce maquis tout neuf d'images en mouvement, loin des territoires culturels antérieurs et de leurs sentiers répertoriés, se connaître soi-même, se reconnaître les uns les autres et fraterniser ? Voilà l'exercice qui devient difficile au moment où le septième art ne devient plus guère, dans sa masse principale, qu'une explosion de records sur fond de dopages variés. ■



L'exploit des effets spéciaux ? Dissimuler l'inutilité des images («Peur bleue»)

¹ Plus vite, plus fort, plus haut.

www.jobpilot.ch

la vie est trop courte pour travailler triste!

Des milliers d'emplois sont vacants en Suisse. Connectez-vous au plus grand marché de l'emploi commercial d'Europe sur Internet!

E-Mail: info@jobpilot.ch

Jobs & Adverts

Francfort · Zurich · Vienne · Paris · Göteborg · Varsovie · Barcelone · Prague · Milan · Bangkok · Washington, D.C.

Cycle et rétrospective pour les jeunes et les moins jeunes

Trois films chinois au Sputnik de Genève

Comme le cinéma chinois est, à juste titre, très en vogue actuellement, nous nous précipiterons avec une certaine fébrilité pour découvrir le nouveau programme du Cinéma Sputnik. Avec «Sweet Degeneration» de Lin Cheng-Sheng, «Made in Hong Kong» de Fruit Chan et, (encore sous réserves), le «Xiao Wu, artisan pickpocket» de Jia Zhang Ke, ce mini-cycle propose en effet trois portraits de la jeunesse de Taiwan, Hong-Kong et Pékin, sous le regard de nouveaux cinéastes chinois qui s'inscrivent chacun dans des paysages cinématographiques fort différents. (la)

«Trois films chinois», Cinéma Sputnik, Genève, du 12 au 24 octobre 1999.

Les vieux de la vieille au CAC-Voltaire de Genève

Le cinéma est-il seulement un art de jeune pour les jeunes? Assurément non. La rétrospective du CAC Voltaire, intitulée justement «Les vieux de la vieille», veut nous démontrer le contraire. Au programme, des films tels que «Providence» d'Alain Resnais et «Le baiser de Tosca» («Il bacio di Tosca») de Daniel Schmid, qui ont comme protagonistes des personnes âgées. Seront aussi présentées quelques œuvres dites «testamentaires», c'est-à-dire réalisées par de grands vieillards toujours à pied d'œuvre. Par exemple «Les feux de la rampe» («Limelight») de Charlie Chaplin, «Madadayo» d'Akira Kurosawa et le sublime «Voyage au début du monde» de Manoel de Oliveira. (la)

Rétrospective au CAC-Voltaire, Genève, du 27 septembre au 24 octobre 1999.

